

HISTOIRE

Plus de 3000 résistants alsaciens recensés

L'historien Éric Le Normand poursuit, au sein de l'association Aéria, un travail de recherche inédit sur la Résistance des Alsaciens. Commencé il y a deux ans, il doit s'achever dans un an. Mais cette fin sera un commencement : cette étude est une invitation à en mener de nouvelles.

Textes : Hervé de Chalendar

C'est la dernière année, autrement dit la dernière ligne droite : dans un peu moins d'un an, le 1^{er} décembre 2015, Éric Le Normand mettra un terme à un travail initié il y a deux ans, le 1^{er} décembre 2012. Ce jeune historien est chargé de mission au sein de l'Association pour des études sur la Résistance intérieure des Alsaciens (Aéria) ; et cette mission consiste, dit-il, à « défricher un domaine dans lequel les historiens ne se sont pas aventurés » : la Résistance alsacienne.

Active hors d'Alsace

Parce que les Alsaciens étaient placés dans un contexte très particulier, leur Résistance ne ressemble à aucune autre. Jusqu'à présent, les principaux éléments sur ce sujet pouvaient se lire dans l'étude monumentale de Charles Bénédicte, *L'Alsace dans les griffes nazies*, publiée en sept tomes dans les années 70-80. Mais la Résistance n'était qu'un aspect de ce travail ; et si Bénédicte évoqua la Résistance en Alsace, il n'a pas élargi son travail à la Résistance des Alsaciens ; or, ceux-



Le résistant colmarien Paul Blasy (1913-1983) a ainsi dessiné sa propre évasion d'Alsace, le 6 juin 1942. DR

ci ont souvent résisté en dehors de leur région. « Cette Résistance fut très active dans le reste de la France, et même en Europe, par le biais des *Malgré-Nous*, précise Éric Le Normand. Pour moi, la Résistance

des incorporés de force en est même la première caractéristique. »

Soutenu par la Région et les deux Départements, le travail d'Éric Le Normand sera édité non pas sous la forme d'un livre, mais d'un DVDrom, courant 2016. Plus que le contenant, c'est le contenu qui importera. Celui-ci sera très largement inédit. Les principales archives ont été consultées (départementales, de la Défense, des Anciens combattants...), des familles se sont manifestées et plus de 3000 noms ont pour l'heure été recensés. 40 % de ces résistants ont été déportés.

« On y trouve des gens très divers, de tous les milieux : au fond, la Résistance est à l'image de la société... » Le Haut-Rhin est bien représenté ; du fait de sa situation géographique, il accueillait les

principales filières d'évasion.

« Maintenant ou jamais ! »

Tous ces noms auront à minima une notice contenant des informations de base telles que le nom, l'âge, l'organisation, la profession, etc. Et beaucoup auront une fiche détaillée, qui pourra s'accompagner d'illustrations. « Je pense qu'on atteindra au final quelque 700 fiches : un tiers pour ces bios, un tiers pour les organisations et les événements et un tiers pour préciser le contexte. » Ces fiches sont parfois rédigées avec la famille des résistants. Éric Le Normand bénéficie aussi de l'aide des membres du comité de l'Aéria.

« On entre maintenant dans la réflexion concernant la table des matières, l'architecture du

développement, précise le chercheur. Mais on peut encore nous contacter pour signaler des faits et des personnes : c'est maintenant ou jamais ! »

Par nature, ce travail n'est jamais terminé. Cet investissement de l'Aéria permettra un bond énorme dans la connaissance de cet aspect de la Seconde guerre en Alsace, mais, insiste Éric Le Normand, ce ne sera encore « qu'un point de

part pour de nouvelles recherches. »

CONTACTER L'Aéria est toujours à la recherche d'informations concernant la Résistance des Alsaciens. Adresse : Éric Le Normand, Aéria, Quartier Turanne, 42 rue Lauth, 67000 Strasbourg ; courriel : laresistancealsaciens@gmail.com ; site : <http://laresistancealsaciens.wordpress.com>

Une bio de Charles Mangold

Charles Mangold est né le 21 août 1891 à Ostwald, près de Strasbourg, et a été fusillé par les nazis le 12 août 1944 à Périgueux, quelques jours avant la libération de cette ville. En 1914, il s'est évadé d'Alsace pour aller combattre dans l'armée française. Lors de la guerre suivante, ce fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères quitte l'Alsace et rallie Périgueux, où il entre dans la Résistance en 1942.



Charles Mangold, au centre, avec le drapeau tricolore. DR

« Réparer un oubli »

Très vite, il occupe un rôle de premier plan dans l'armée secrète : il en devient le chef à Périgueux, puis dans la zone de Dordogne-centre, sous le pseudonyme de commandant Vernois. Il est le créateur du Corps franc Roland, qui se distingue lors des combats de la libération.

Auteur l'an dernier d'un ouvrage sur les bombardements de Strasbourg en 1943 et 1944, le Strasbourgeois Richard Seiler, ancien journaliste à la radio et à la télé,

vient de consacrer une biographie à ce grand résistant alsacien.

Ce livre, explique l'auteur en introduction, « se fixe comme objectif de réparer un oubli historique », en faisant connaître la vie d'un homme remarquable. L'auteur le résume en quatre points : « Il est alsacien, militant socialiste, patriote au service de son pays, la France... et de surcroît un héros. »

LIRE Charles Mangold, chef de l'armée secrète en Périgueux, par Richard Seiler, éd. l'Harmattan, 240 pages, 24,50 €.

Paul Blasy, combattant et caricaturiste

Ce sont de curieuses caricatures, qui traitent par l'humour d'événements graves. Des sortes de dessins de presse décrivant la Seconde Guerre vue, et vécue, par un résistant. Elles sont l'œuvre d'un Colmarien : Paul Blasy (1913-1983). Avec son esprit et son crayon, il a raconté sa propre histoire tandis qu'il la vivait, et commenté l'actualité internationale.

Éric Le Normand a eu connaissance de ces dessins inédits par le fils de Paul Blasy. Cette double découverte, de l'homme et de son œuvre, est un bon exemple de l'utilité de ce travail de recherche : il permet de rendre justice à des personnalités injustement restées dans l'ombre. Instituteur, Blasy s'est évadé d'Alsace le 6 juin 1942 pour s'installer à Agen. Employé à la préfecture du Lot-et-Garonne, il a appartenu au réseau Marco Polo. Arrêté par la Gestapo en août 1943, il a été déporté à Buchenwald et Ravensbrück avant d'être libéré par les Russes en 1945.

IL Y A 70 ANS

En souvenir d'une messe de minuit historique

Le 24 décembre 1944, les généraux de Gaulle et Leclerc assistaient à la messe de Noël à Erstein. On s'en souviendra, dans la même église, lors de cette messe de minuit 2014.

Le 24 décembre 1944, à l'église Saint-Martin d'Erstein, la messe de minuit a été célébrée... à 18 h, en raison du couvre-feu. Mais cette célébration est d'abord restée dans la mémoire du fait de la présence, dans l'assistance, de deux grands noms de la Libération : le général de Gaulle, alors président du gouvernement provisoire de la République, et le général Leclerc. Ce dernier venait de libérer la ville d'Erstein, le 28 novembre, après Paris et Strasbourg. Lui et sa 2^e DB quitteront la ville quelques jours plus tard.

70 ans plus tard, l'écrivain Anne-Marie Wimmer, originaire d'Erstein, a souhaité que l'on se souvienne de ce moment lors de la messe de minuit qui sera célébrée ce mercredi 24 décembre 2014.

Avec la Fondation Charles-de-Gaulle

Ainsi, à l'église Saint-Martin, une veillée de Noël débutera dès 23 h 15. La Fondation Charles-de-Gaulle sera représentée par le président de ses Amis, Michel Anfron ; sont aussi invités Philippe Galley, petit-fils de Leclerc, Frédérique Neau-Dufour, directrice du Centre européen du résistant déporté et spécialiste de De Gaulle, ainsi que des anciens de la 2^e DB et des Ersteinois qui avaient assisté à cette messe de la Libération.

Plusieurs prises de parole sont prévues lors de cette veillée. « Je demanderai que l'on dédie cette messe au général de Gaulle, à Leclerc et aux compagnons de la Libération, et en particulier Laure Diebold-Mutschler, née à Erstein », précise Anne-Marie Wimmer.

Une plaque pour Laure Diebold

La messe sera ensuite conclue par le curé Claude Bertrand, le chanoine François Geissler et Mgr Max Vivier, aumônier militaire. À l'issue de la célébration, un verre de l'amitié sera proposé dans la Maison de la paroisse, juste à côté de l'église. On pourra notamment y boire du vin de Bethléem...

Par ailleurs, Anne-Marie Wimmer annonce pour le 10 janvier, un siècle jour pour jour après sa naissance, le dévoilement d'une plaque, réalisée par la mairie, sur l'emplacement de l'ancienne maison natale de Laure Diebold-Mutschler.

Le souvenir de cette grande résistante, née il y a 100 ans et décédée il y a 50 ans, qui fut la secrétaire de Jean Moulin et à qui Anne-Marie Wimmer a consacré deux livres, a été inscrit au programme des commémorations nationales de 2015.

H. de C.

ÉDITION

L'histoire illustrée des 450 ans du Gymnase Jean Sturm

Les Éditions du Signe publient un ouvrage amplement documenté sur le plus ancien établissement d'enseignement du monde, qui entend continuer à former les élites strasbourgeoises.

Alvezio Buonasorte

« On présente trop souvent le Gymnase Jean Sturm comme étant l'établissement de formation privilégié des enfants de la haute société strasbourgeoise protestante. Or, nous n'avons que 20 % de nos 2000 élèves, en y incluant Lucie Berger, qui sont protestants. Nous entendons former des élites en tirant le maximum des possibilités de nos élèves », soulignait, lundi à Strasbourg, son proviseur Guy Mielcarek.

Il intervenait pour présenter l'ouvrage que les Éditions du Signe consacrent à cette institution qui fête ses 475 ans d'existence et qui, à ce titre, est « certainement le plus ancien des établissements d'enseignement du monde, fondé en 1538 sous la houlette de Jean Sturm, à une époque où l'humanisme protestant était émergent ».

Seul établissement jusqu'à 1681

La rédaction de cet ouvrage a été confiée à l'historien et pasteur Marc Lienhard, pour la partie historique, et au journaliste Claude Keiflin, pour la partie actuelle : un travail d'un an, soulignent ces derniers. Le livre est destiné au grand public et a été largement illustré. Jean-Pierre Perrin, l'an-



Les auteurs et éditeurs du livre sur le Gymnase et ses proviseurs ont retracé l'histoire des 475 ans de l'établissement, Photo L'Alsace/Dominique Getekunst

rien proviseur et actuel président de l'association des anciens élèves – structure qui s'est amplement étoffée grâce aux réseaux sociaux professionnels – énumère « les illustres élèves qui ont fréquenté le Gymnase, de Goethe à Hans Arp, en passant par des membres de la famille Peugeot, le général Kléber, de nombreux maires de Strasbourg et le prix Nobel de physique, Max von Laue ». Pour lui, « le Gymnase apporte une valeur ajoutée à ses élèves : le comment vivre ensemble en société, et le savoir-être ».

Les intervenants ont rappelé qu'avant l'ouverture, en 1681, du Collège Royal qui deviendra le lycée Fustel-de-Coulanges, le Gymnase était l'unique établissement de formation de Strasbourg : il hébergeait d'ailleurs dans ses locaux l'Université de la ville : « Si, à l'époque, être protestant était un critère de recrutement pour les enseignants – Calvin et Bucer y ont prodigué des cours – et pour les élèves, il n'en est plus rien : il n'y a pas d'embrigadement. Les cours de religion qui y sont dispensés se sont transformés

en enseignements de culture religieuse afin d'éviter aux élèves d'être manipulés ultérieurement par le premier charlatan venu. »

Toujours sur le même site

Le Gymnase s'est également ouvert à l'international et entretient des partenariats avec des lycées américains, indiens, africains, asiatiques... pour favoriser les échanges : 160 élèves apprennent ainsi le chinois, d'autres le coréen, sans parler bien entendu des langues plus classiques comme l'anglais et l'allemand qui côtoient le latin et le grec.

Le bâtiment fut dévasté par un premier incendie en 1860 – date de la construction du bâtiment actuel qui n'a jamais quitté son site historique – avant d'être bombardé dix ans plus tard durant la guerre de 1870. « Cet ouvrage nous fournit le socle sur lequel nous appuyer pour faire émerger le Gymnase de demain, dans le cadre d'une réflexion que nous menons actuellement pour le faire évoluer », conclut son proviseur.

LIRE Le Gymnase Sturm, 475 ans de pédagogie (1538-2014), par Marc Lienhard et Claude Keiflin, éd. du Signe, 216 pages, 29 €.